Histoire et citoyenneté

Abdelmajid Kaddouri(*)

Introduction

Quel est le rapport ou les rapports qui existe (nt) entre l'histoire et la citoyenneté? Quels genres de dialectique animent ces rapports? Sachant que l'histoire est non seulement une science, mais aussi une mémoire. Comment ces faits passés sont reconstitués par l'historien pour forger la citoyenneté chez l'individu ?

Ce sont ces questions qui vont guider notre exposé qui sera articulé autour de deux axes :

1. des observations théoriques ;

2. étude de cas pour illustrer notre propos : un cas est pris de l'histoire européenne et mondiale et le deuxième cas sera emprunté dans l'histoire nationale dans ses relations avec l'autre.

Observations théoriques :

L'Histoire est d'abord un ensemble de faits; elle est la *mémoire* des mémoires, c'est-à-dire qu'elle concerne la mémoire individuelle, la mémoire familiale, celle des minorités, d'une zaouïa, d'une classe... qui sont les composantes de la mémoire d'une nation.

1. Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Ben M'sik, Casablanca.

De cette multiplicité naît la première difficulté dans la mesure où l'histoire appartient à tout le monde. Les sociétés attendent de l'historien la connaissance du passé, de leur propre passé. L'histoire renforce et fortifie le sentiment de *leurs originalités*. Le problème est que les sociétés demandent à l'historien de créer ces originalités : le besoin du *mythe fondateur*.

Ces sollicitations peuvent devenir contraignantes et venant non seulement de l'Etat mais aussi des groupes, des classes sociales, des minorités, des religions et des idéologies.

Que doit faire l'historien pour *se soustraire à son temps* sachant que l'histoire traite le passé mais elle se fait au présent.

L'historien a une autre mission: établir la vérité et détruire les légendes. Comment concilier entre les deux exigences à la fois:

- l'insistance de la légitimité ;
- l'insistance de la critique.

Faire comprendre et apprécier la diversité des cultures et des civilisations. Il incombe à l'historien d'user de sa méthode caractérisée par la rigueur, l'analyse et la critique; il lui incombe donc de montrer, expliquer et convaincre.

Comment arriver à prendre de la distance et comment faire pour que le savoir historique soit communiqué? autrement dit, comment le fruit de la recherche, le résultat de la connaissance se diffuse-t-il ? L'arbre de transmission indispensable est à chercher dans le système éducatif.

Ce dernier est *acculé à s'adapter* aux changements profonds que vivent les sociétés dans le contexte de la mondialisation. L'école est obligée d'être à l'écoute des interrogations et des préoccupations des récepteurs. Le système éducatif doit favoriser l'expression et la construction des identités sociales et culturelles. Celles-ci doivent être ouvertes sur autrui. Autrement dit, le système éducatif a pour mission première la formation du citoyen.

Etre citoyen, c'est être en symbiose avec soi –même: cela veut dire être débarrassé des complexes, être capable de comprendre et de se faire comprendre, être intégré positivement dans sa société, œuvrer pour le bien-être de l'humanité, accepter l'autre dans sa différence.

Pour y arriver, il est impératif de connaître profondément cet autre; et, l'histoire, faite avec sa méthode de rigueur, permet la connaissance de cet « autre ». Cette connaissance profonde facilite le respect. Il est clair que l'ignorance de « l'autre » cultive la haine et l'exclusion. Connaissance de « l'autre » et son respect doivent prendre en considération les contextes et chercher les outils qui permettent le rapprochement et la tolérance.

Ces observations théoriques nous permettent de distinguer entre histoire en tant qu'ensemble de faits et histoire comme science avec une méthode qui tente de

reconstituer des faits en prenant la distance nécessaire et en usant de la rigueur dans l'analyse et par la critique elle tente de rétablir la vérité et détruire les légendes. Par l'intermédiaire du système éducatif, elle contribue à forger le citoyen responsable, solidaire, respectueux et démocrate qui œuvre pour les biens publics. L'histoire participe à la rééducation des consciences nationales.

II. Etudes de cas :

Pour illustrer ces idées, je vais vous parler de deux cas significatifs dans lesquels l'histoire a joué un rôle important dans la confirmation des identités blessées.

Le cas allemand :

Après la deuxième guerre mondiale, l'historiographie allemande a traversé une longue crise et des interrogations profondes sur la conscience historique nationale. La déchirure était profonde. Elle est due à l'hitlérisme et son rôle catastrophique dans les évènements de la seconde guerre. Ces évènements avaient discrédité la conscience historique. L'histoire était discréditée car elle avait quitté la rigueur et la critique; elle a ainsi été soumise aux aléas politiques, et la tradition nationaliste était triomphante. Les conséquences étaient désastreuses: perte de confiance et crise de crédibilité. Les historiens étaient perdus et avaient mis du temps pour remonter la pente.

Comment faire pour reprendre la méthode, redonner confiance à une opinion traumatisée par une brutalité sans bornes?

Cette période de déshonneur et traumatisante a poussé certains à ne pas la regarder en face. Ils adaptèrent une attitude *anhistorique*. L'historien Alfred Hens parle de « la perte de l'histoire». D'autres historiens voient dans la reconstruction rapide du pays une autre perte qualitative, perte de l'héritage culturel.

Que faire pour soigner la mémoire? Comment l'histoire pouvait aider à reconstruire la mentalité des allemands. Les historiens parlent de la *rééducation* du peuple allemand après la catastrophe de l'hitlérisme. Comment faire pour redonner à l'opinion confiance dans son passé. On assistait à un renouvellement de l'histoire allemande. Une puissante école révisionniste vit le jour ayant pour mission de:

- épurer l'historiographie allemande des séquelles des autorités nationalistes ;

- Analyser, comparer, critiquer, avoir un regard sur une évolution normale, vers un ordre libre et démocratique inspiré des sociétés occidentales ;

- libérer la profession pour aborder des thèmes extra germaniques d'Europe et du reste du monde ;

- L'historiographie allemande a fait un bilan de son propre passé en l'exorcisant et en regardant en face même les évènements déshonorants; un réexamen de rigueur jamais égalée.

Ce cas montre comment l'histoire peut être dangereuse et aussi salvatrice. Qu'en est-il pour le deuxième exemple?

Deuxième cas : Historiographie coloniale / Historiographie nationaliste au Maroc

a. Historiographie coloniale :

La mission scientifique sous l'impulsion de la résidence et surtout du Maréchal Lyautey avait arrêté ses objectifs dans la découverte de ce qu'elle appelait « l'âme du Maroc ». Elle a adopté la stratégie interdisciplinaire. Pour cela, elle a mobilisé, appuyé, soutenu politiquement et financièrement le résident général. Son travail consistait à découvrir les fondements de la société marocaine.

Les premières tentatives s'étaient faites dans le domaine ethnographique. Des équipes avaient investi l'espace marocain dans son ensemble pour enregistrer tout ce qui se rapporte à l'homme et à la société: coutumes, traditions touchant tous les domaines : religion, économie, psychologie, architecture, etc.

Dans un deuxième temps, un travail beaucoup plus approfondi sur ces thèmes. Des tentatives d'explication, d'analyse et d'interprétation. Les différentes thèses qui se dégagent de ces travaux tournaient autour du Maroc No man's Land, sans peuple ni Etat. No man's Land qui a connu une succession d'invasions étrangères: Phénicienne, Carthaginoise, Romaine, Arabe, Ibérique et Française.

Le Maroc était peuplé d'une mosaïque de tribus, sans soudure sociale, ne pouvant constituer ni un peuple ni un Etat. Ces tribus se querellaient entre elles sans cesse.

Le pays n'a jamais connu un Etat, ni un gouvernement, mais des chefs de tribus et notables se livrant à des guerres incessantes dans un pays où on ne pouvait vivre que dans l'anarchie «bled Siba ». La paix et la construction était du ressort du Protectorat.

b. A cette vision nihiliste, allait s'opposer les thèses des nationalistes. Les historiens marocains allaient tout faire pour prouver le contraire de ce qu'avançait l'historiographie coloniale. Le Maroc était un Etat. Le Makhzen, un Etat arabe islamique qui était fort et c'étaient les grandes puissances qui l'avaient affaibli pour l'anéantir, Etat avec ses institutions, son protocole et ses cadres (Ibn Zaidan, al Iz Wa Sawla).

Le Maroc était constitué de régions fortes, actives et adhérant au système politique: Daoud Histoire de Tétouan Al Mokhtar Soussi Al Maassoul Ataariji, A'ALAM Marrakech.

Cette histoire nationaliste avait animé et aidé le mouvement nationaliste à argumenter ses thèses et sa demande d'indépendance.

*c. **L'Historiographie actuelle*** s'écrit dans son contexte. Elle ne réfute plus l'histoire coloniale mais elle l'intègre dans l'histoire du Maroc. Elle montre aussi que le Maroc a connu durant cette période coloniale les mutations les plus profondes. La personnalité marocaine ne peut se comprendre sans le recours aux apports introduits dans tous les domaines. L'historiographie actuelle va plus loin dans la mesure où elle tente de comprendre les ouvertures du Maroc sur le monde proche et lointain. Le regard sur « l'autre » présent en nous.

Utiliser l'histoire pour sauvegarder la mémoire et forger la citoyenneté à partir de la vulgarisation des recherches et les mettre à la disposition des élèves et des étudiants. Ces objectifs sont les fondements de l'Institut Royal pour la Recherche sur l'Histoire du Maroc (IRRHM). Cet Institut a été créé en 2005 en vue d'« Assurer la vulgarisation du patrimoine civilisationnel du Maroc .... Faciliter l'accès du savoir historique à un large lectorat tout en consolidant l'identité nationale ».

L'Institut se veut une institution scientifique et citoyenne ..... « notre volonté, disait le Directeur Mohamed Kably, consiste à concilier la recherche empirique documentée et la sauvegarder de la mémoire collective ainsi que l'ancrage des valeurs citoyennes... Travail de rigueur, d'objectivité et d'impartialité » La Matin, n° 13990 du 7/8/11/09.